

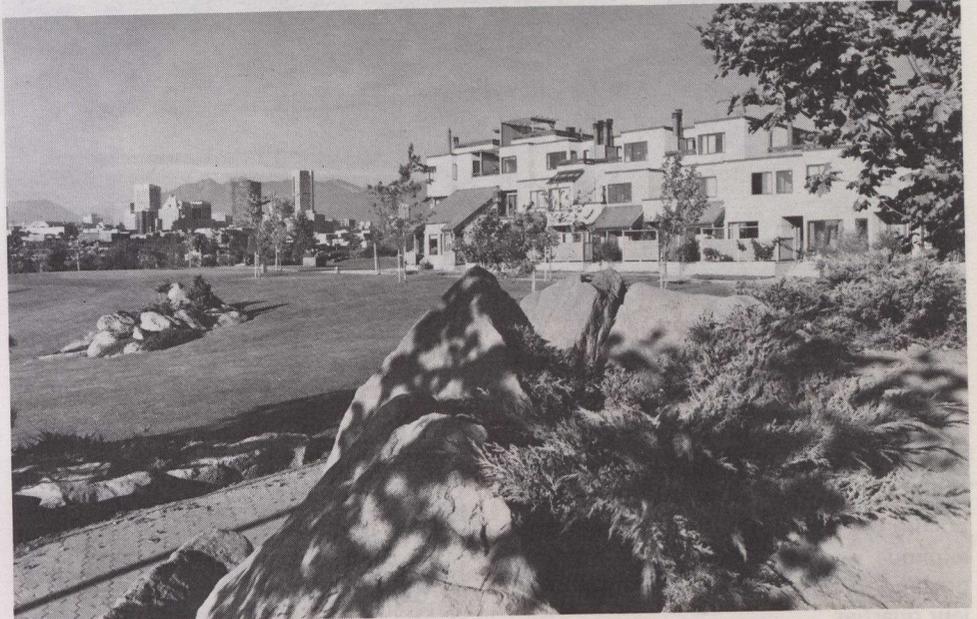
Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 10, N° 6
le 10 février 1982

| | |
|--|---|
| Un quartier modèle se bâtit au coeur de Vancouver | 1 |
| Aide humanitaire aux réfugiés et aux victimes de la sécheresse en Afrique . . | 3 |
| Nouveau laboratoire Bell-Northern . . . | 3 |
| Resserrement des liens économiques et culturels avec le Venezuela | 3 |
| Travail partagé | 4 |
| Méthode permettant de relever des empreintes vieilles de cinq ans | 4 |
| Yellowknife voit renaître le chien esquimau | 4 |
| Percée spectaculaire de Télidon aux États-Unis et approbation de plusieurs projets de services Télidon | 5 |
| Prix d'excellence à Air Canada | 5 |
| Victoires canadiennes en ski alpin . . . | 6 |
| A la recherche des ancêtres des plantes cultivées | 6 |
| La chronique des arts | 7 |
| Nouvelles brèves | 8 |

Un quartier modèle se bâtit au coeur de Vancouver



Maisons de rangée, en copropriété, dans le nouvel ensemble immobilier de Vancouver.

Des urbanistes et architectes transforment actuellement un quartier délabré et laid de Vancouver en l'un des ensembles immobiliers les plus originaux de l'Amérique du Nord, lequel suscite, d'ailleurs, l'intérêt des urbanistes et des architectes du monde entier.

Le quartier de *False Creek* (le long de la baie du même nom) s'étend sur 1,6 kilomètre. Il sert, en quelque sorte, de tampon entre le centre-ville de Vancouver et les quartiers résidentiels, situés au Sud. Il était, jadis, au coeur d'une zone industrielle et de transport bordée, au nord, par les voies de triage du Canadien pacifique et, au sud, par un quartier industriel délabré. On a, partiellement, épuré les eaux polluées de la baie et la plupart des barges ont fait place aux bateaux et aux ports de plaisance.

Lorsque les travaux prendront fin, cette année, les responsables auront réussi en moins de dix ans à construire un nouveau quartier comprenant, en plus de 2 500 logements, un parc, des écoles primaires, des boutiques, des restaurants, des installations de loisirs, un centre communautaire et un port de plaisance.

Le nouveau quartier de *False Creek* domine la mer et bénéficie d'une vue remarquable sur le centre-ville de Vancouver et les montagnes environnantes, tout en étant facilement accessible, ce qui en fait un quartier très recherché.

Ceci ne veut pas dire que *False Creek* soit réservé aux privilégiés. Au contraire, dès les premières étapes de la planification (dans les années 72 et 73), le but recherché fut d'attirer des personnes de tous les groupes sociaux: familles, célibataires, personnes handicapées ou âgées, et de tous les niveaux de revenu. La moitié des logements sont vendus ou loués au prix du marché, l'autre moitié est subventionnée par les gouvernements.

D'autres critères ont marqué la conception du projet: les planificateurs ont tracé des sentiers plutôt que des routes afin de réduire la présence des voitures; ils ont prévu l'accès du grand public au parc et à la jetée, ainsi que des jardinets semi-privés pour les résidents.

Plus important encore, ils ont permis au public de participer à toutes les étapes du projet, même avant l'aménagement du terrain vers 1972. On procédait, à l'épo-

Canada 82



L'EXPOSITION
PHILATÉLIQUE
MONDIALE
DE LA JEUNESSE

INTERNATIONAL
PHILATELIC
YOUTH
EXHIBITION

TORONTO
CANADA
20-24 MAI 1982

TORONTO
CANADA
20-24 MAY 1982



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



Les maisons de rangée sont à proximité du port de plaisance de False Creek.

que, à la construction de la jetée. On invita donc le public à examiner les lieux et à présenter des suggestions. A cette fin, on construisit des kiosques où un préposé expliquait l'idée d'ensemble du projet et incitait le public à exprimer ses réserves et ses commentaires. Cette participation populaire se manifeste encore aujourd'hui et explique dans une large mesure le sens profond d'appartenance des résidents à leur quartier.

Les trois ordres de gouvernement ont participé aux étapes initiales du projet mais le Conseil municipal de Vancouver a décidé d'en confier la gestion courante à une équipe de consultants, le False Creek Development Group.

Selon l'enquête réalisée à la demande

de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), la majorité des personnes qui ont emménagé dans ce quartier au cours de la phase I sont satisfaites. L'enquête met en lumière la nature distincte des réponses recueillies, selon le genre de logement occupé et selon les deux mini-quartiers: *Heather* et *Spruce*. Le premier se compose de cinq enclaves en forme d'anneau, le second en a trois, chacune étant subventionnée, soit par un groupe à but non lucratif, soit par un entrepreneur. Le quartier *Heather* a des boutiques, des restaurants, une brasserie et des courts de squash, alors que le quartier *Spruce* manque de point de rencontre pour les résidents. On envisage, cependant, de construire un petit centre d'achat.



Logements à but non lucratif subventionnés par l'Université de Colombie-Britannique.

A l'heure actuelle, les résidents de *Spruce* et leurs voisins à l'ouest de la Phase II peuvent faire leurs achats au marché de *Granville Island*, projet de restauration subventionné par la SCHL qui a transformé une autre zone industrielle de *False Creek* en un centre culturel et commercial doté de théâtres, restaurants et boutiques. C'est là que se trouve l'école d'art Emily Carr.

Intégration sociale

Le plus grand défi imposé aux planificateurs par le Conseil municipal de Vancouver a été de construire un ensemble représentant une synthèse de tous les milieux sociaux. Les subventions des trois ordres de gouvernement ont permis à des personnes de revenus divers de s'installer dans ce quartier. L'enquête révèle que, dans l'ensemble, l'intégration de personnes de revenus et d'âges divers, de familles



Appartements de luxe dans le lotissement.

et de couples sans enfant s'est faite sans difficulté.

La False Creek Community Association, qui a fortement milité en faveur des résidents, a fait pression sur le Conseil municipal et le gouvernement provincial en vue d'obtenir \$625 000 pour convertir un ancien entrepôt en un centre communautaire. Situé sur *Granville Island*, le centre a une garderie, une pièce d'accueil des écoliers après les heures de classe, des ateliers d'artisanat, un salon pour personnes âgées et une grande salle de réunion.

Extrait d'un article de Mark Budgen paru dans *Habitat*, publication de la SCHL.

Aide humanitaire aux réfugiés et aux victimes de la sécheresse en Afrique

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, a annoncé l'octroi d'une aide humanitaire de \$180 000 en faveur des victimes de la guerre prolongée et de la sécheresse qui sévissent dans deux pays d'Afrique, l'Angola et le Tchad.

Une première subvention de \$100 000 est accordée au Conseil oecuménique des églises, par l'entremise du Conseil canadien des églises, en réponse à son appel d'aide en faveur des personnes déplacées en Angola. Le programme d'urgence sera administré en collaboration avec le Conseil des églises de l'Angola, et il assurera la fourniture de vivres, de semences, de couvertures, de médicaments et d'outils agricoles.

Le Conseil oecuménique des églises estime que le nombre des personnes dans le besoin pourrait atteindre 800 000.

Par ailleurs, une subvention de \$80 000 est accordée à la Société canadienne de la Croix-Rouge, en réponse au récent appel de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, afin de procurer une aide humanitaire aux personnes souffrant des effets de la guerre prolongée et de la sécheresse qui affligent le Tchad. L'argent servira à financer une équipe médicale canadienne composée d'un médecin et de deux infirmières.

Nouveau laboratoire Bell-Northern

Recherches Bell-Northern Ltée a annoncé la construction, à Edmonton, d'un laboratoire de \$5 millions.

"Ce nouvel établissement permettra la constitution d'un groupe de scientifiques de la haute technologie dans l'ouest du Canada", affirme dans un communiqué M. Antony Marsh, directeur du laboratoire de Bell-Northern à Edmonton.

La construction du laboratoire, qui sera la principale installation du nouveau Edmonton Research and Development Park, doit commencer immédiatement et les 75 scientifiques et techniciens qui y seront affectés devraient entrer en fonction au début de 1983.

M. Marsh a déclaré, en outre, que le laboratoire se consacrerait au perfectionnement des systèmes à fibres optiques et à des travaux de systématique pour permettre aux compagnies de téléphone de l'Ouest d'intégrer la nouvelle technologie aux réseaux existants.

Resserrement des liens économiques et culturels avec le Venezuela



M. Mark MacGuigan (au centre) s'entretient avec M. Zambrano (à droite) et avec l'ambassadeur du Canada au Venezuela, M. Peter Johnston.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mark MacGuigan, a effectué une visite officielle au Venezuela du 13 au 16 janvier, dans le but de resserrer les liens entre les deux pays.

Pendant ses deux jours à Caracas, le ministre MacGuigan a rencontré le président du Venezuela, M. Luis Herrera Campins, et plusieurs ministres, dont le ministre des Affaires étrangères, M. Alberto Zambrano Velasco, le ministre de l'Intérieur, M. Montes de Oca, et le ministre de l'Énergie, M. Humberto Calderon Berti.

Les discussions, qui ont porté sur des questions internationales et bilatérales, ont montré la volonté des deux pays de resserrer leurs liens économiques et culturels, ainsi qu'une convergence d'idées sur certains problèmes internationaux.

Questions internationales

Les discussions ont permis un échange de vues sur le sommet de Cancun. Les autorités vénézuéliennes ont loué, à ce sujet, le rôle joué par le premier ministre Trudeau et elles ont exprimé le désir que l'on donne la priorité à la relance du dialogue Nord-Sud.

Sur la question de la situation en Amérique centrale, les discussions ont fait ressortir une similitude de vues entre le Canada et le Venezuela, en particulier en ce qui a trait à la situation au Salvador, les deux pays appuyant la tenue d'élections libres dans ce pays.

M. MacGuigan et son homologue,

M. Zambrano, ont discuté, également, de la possibilité de tenir une réunion de haut niveau. Il s'agit d'une deuxième réunion organisée dans le but de discuter une initiative américaine, connue en anglais sous le nom de Caribbean Basin Initiative.

Questions bilatérales

Au chapitre des relations bilatérales, l'ordre du jour a porté, notamment, sur la prochaine signature d'un accord-cadre entre les deux pays pour établir un mécanisme qui facilitera des consultations politiques plus fréquentes au niveau ministériel, ou de hauts fonctionnaires.

Sur la question de l'énergie, M. Calderon a donné l'assurance que son pays s'efforcera de répondre aux besoins croissants du Canada en pétrole brut léger et à ses besoins décroissants en brut lourd.

D'autre part, les autorités accueillent avec plaisir la participation de Petro-Canada International dans les explorations pétrolières de la région.

Toujours sur le plan bilatéral, le Venezuela s'est montré intéressé par les possibilités qu'offre l'agriculture canadienne dans plusieurs secteurs.

Autres activités

L'inauguration des nouveaux locaux de l'ambassade du Canada à Caracas et diverses activités culturelles ont pris place durant la visite du ministre MacGuigan. Les deux concerts donnés par l'orchestre de la Gendarmerie royale du Canada ont

(suite à la page 8)

Travail partagé

Dorénavant, employeurs et employés peuvent conclure des accords de Travail partagé avec le gouvernement fédéral, a déclaré le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, M. Lloyd Axworthy.

Le travail partagé est l'une des mesures d'un programme spécial de \$50 millions, mis de l'avant par M. Axworthy le 22 décembre, afin de réduire au minimum l'incidence et la portée des mises à pied, d'aider ceux qui ont perdu leur emploi à en trouver un autre dans le secteur privé et de créer des emplois de rechange.

Le Programme de travail partagé évite la mise à pied d'employés par le partage du travail entre employés d'un même module.

Ceux-ci travaillent alors moins de cinq jours par semaine et reçoivent des prestations d'assurance-chômage pour les jours durant lesquels ils n'ont pas travaillé. Le fondement législatif de ce programme existe déjà, ce dernier ayant été mis à l'essai entre 1977 et 1979. La Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada (CEIC) est disposée à étudier dès maintenant des propositions à cet égard.

Le Ministre a déclaré que les projets de Travail partagé doivent durer au moins six semaines et que les demandes de participation au programme doivent être faites avant le 29 mai prochain.

Méthode permettant de relever des empreintes vieilles de cinq ans

Un policier du service de l'identité judiciaire de North Bay (Ontario) a découvert une nouvelle méthode de prélèvement des empreintes digitales sur les scènes de crime.

Avec son fils, étudiant en chimie à l'Université Queen's, l'agent Paul Bourdon a mis au point un procédé qu'il a appelé Visuprint.

Il s'agit, essentiellement, de l'utilisation des vapeurs d'un produit chimique secret pour faire paraître les empreintes digitales sur des objets aussi "impossibles" que le plastique ou le métal poreux.

La mise en marché du nouveau procédé est immédiate, les brevets ayant été obtenus au Canada et aux États-Unis et devant l'être sous peu en Europe.

Grâce à Visuprint, on a pu prélever jusqu'ici des empreintes datant de cinq ans. Avec la méthode actuelle, l'empreinte ne doit pas dépasser 48 heures.

Yellowknife voit renaître le chien esquimau

Les touristes visitant le Grand Nord canadien pourront, bientôt, faire des excursions en traîneaux tirés par les légendaires chiens esquimaux.

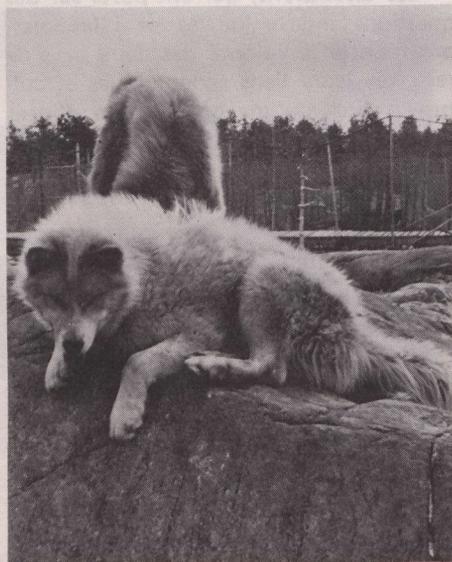
Depuis plusieurs années, l'utilisation de l'avion et de la motoneige, ainsi que le nombre réduit d'Esquimaux nomades semblaient rendre inutile l'élevage de ce chien.

Tel n'était pas l'avis de M. Bill Carpenter qui décida, en 1975, de sauver ce chien dont la race était presque éteinte. M. Carpenter pensait, en effet, que l'augmentation du coût de l'essence et les frais d'entretien des motoneiges renverseraient un jour ou l'autre la situation. C'est ainsi que l'on créa l'Eskimo Dog Research Foundation, dans les environs de Yellowknife (Territoires-du-Nord-Ouest). De fait, on se rend compte à présent que les Inuit ont de plus en plus recours aux chiens, particulièrement dans la partie est de l'Arctique.

L'objectif principal de la fondation est de préserver une race de chiens aborigènes presque éteinte. Elle cherche aussi à assurer la production d'une lignée de chiens esquimaux à pedigree.

On commença par acheter 40 chiens indigènes dans des localités très éloignées, situées au nord du cercle Arctique (Igloodik, la péninsule de Boothia, l'île Somerset, par exemple), pour être certain de la pureté de la race.

Le programme d'élevage de la fondation a permis de fournir, d'ores et déjà, 200 chiens à des chasseurs et trappeurs



Ce magnifique chien esquimau se repose sur les terrains de l'Eskimo Dog Research Foundation, à Yellowknife.

inuit vivant dans des postes éloignés.

M. Carpenter insiste sur le fait que ces chiens ne sont pas des chiens d'agrément et ne doivent pas être adoptés comme tels. C'est pourquoi il n'autorise pas les visiteurs à voir les chiots.

Le chien esquimau

La race de chien qu'élève M. Carpenter appartient à la *Canis Familiaris Borealis* aborigène, autrefois connue sous le nom d'esquimau, puis de husky et, enfin d'esquimo. Selon M. Carpenter, son nom exact devrait être chien eskimo canadien. Notons que les Inuit l'appellent Kingmik, dans l'Ouest de l'Arctique, et Qimmiq dans l'Est. Il ne faut pas le confondre avec le malamute d'Alaska ni avec le husky sibérien, de plus petite taille. Le chien esquimau peut peser jusqu'à 38 kilos et mesurer 0,71 mètre à partir de l'épaule. Il a les oreilles pointues et de petits yeux. Sa queue est recourbée au bout et sa robe peut être de différentes couleurs.

C'est un animal unique, d'une lignée de chiens primitifs qui n'a pas évolué depuis 2000 ans.

Au Canada, on l'utilise surtout comme chien d'attelage. Il peut parcourir de 32 à 64 kilomètres par jour pendant 40 jours en tirant, ainsi que chaque chien de l'équipage, une charge pouvant atteindre 54 kilos. Comme chien de trait, il peut transporter environ 18 kilos. C'est aussi un chien de chasse qui repère facilement les trous par lesquels respirent les phoques et il éloigne les ours polaires.

Il se nourrit principalement de poisson, mais également de viande de morse, de phoque et de caribou lorsqu'il y en a.

Les chenils de l'Eskimo Dog Research Foundation comptent quelque 60 mâles et 60 femelles élevés pour la reproduction. Pour M. Bill Carpenter, il est extrêmement important de poursuivre un programme de qualité permettant de fournir gratuitement des équipages de chiens, et des chiens pour la reproduction, aux peuplades autochtones des Territoires-du-Nord-Ouest qui en ont besoin pour revenir à leur mode de vie traditionnel.

Autrefois, on utilisait le chien esquimau pour les expéditions dans l'Antarctique. A présent, des pays comme la France, les États-Unis et le Chili, qui envoient des équipes d'explorateurs vers le pôle Sud, s'y intéressent à nouveau. D'après un article de Claude Lemieux, Office de tourisme du Canada.

Percée spectaculaire de Télidon aux États-Unis et approbation de plusieurs projets de services Télidon

Le lancement d'une entreprise mixte Infomart-Times Mirror, qui se consacrera à la vente de systèmes Télidon au secteur vidéotex commercial des États-Unis, confirme "le rôle déterminant que joue le monde canadien des affaires dans la croissance de l'édition électronique en Amérique du Nord", a déclaré le ministre des Communications, M. Francis Fox.

La nouvelle société appartient à parts égales à Infomart, de Toronto, et à Times Mirror Videotex Systems Inc., de Los Angeles, branche de la Times Mirror Company.

Selon M. Fox, la formation de cette société constitue, pour Télidon, une percée spectaculaire alliant les capacités exceptionnelles du logiciel Télidon, mis au point par Infomart, à la puissance et aux connaissances de la Times Mirror Company dans le domaine de la commercialisation.

La Times Mirror entreprendra, en mars prochain, des essais à grande échelle de services vidéotex domiciliaires dans le Sud de la Californie. Concurrément à la recherche documentaire, ces essais permettront de mettre à la disposition des usagers, un certain nombre de services transactionnels en direct, dont un de télébanque et un autre de réservation, le Ticketron.

Approbation de plusieurs projets

D'autre part, M. Fox a annoncé que 52 projets recevraient une aide s'élevant à \$9,5 millions en tout, dans le cadre du Programme de stimulation des investissements industriels dans le Télidon.

Le ministre a souligné qu'il s'agissait de la première étape d'un processus qui aboutira à l'octroi de fonds en vertu de ce programme. Les deux étapes à suivre seront la négociation de contrats de fourniture de matériel Télidon avec les fabricants, puis celle d'accords avec les compagnies privées, sociétés de la Couronne, organismes à but non lucratif et maisons d'enseignement qui ont soumis des projets. Les auteurs de propositions doivent s'engager à investir au moins autant que le ministère des Communications, par l'achat d'un nombre équivalent de terminaux Télidon.

Les organisations agréées ont proposé des services Télidon allant de systèmes commerciaux à l'enseignement assisté par ordinateur et à des programmes de santé. En voici quelques exemples:

— un service de renseignement à l'inten-



L'utilité du Télidon est des plus variées; on peut même, comme ces dames, s'en servir pour jouer aux cartes.

tion des agriculteurs sur les cours des marchés et sur l'espace disponible dans les silos à céréales; projet du Saskatchewan Wheat Pool;

— un service d'information, à l'intention des pêcheurs de l'Atlantique, sur les bancs de poissons, les cours, les règlements et services associés; projet de la New Brunswick Telephone Company;

— un système de contrôle des inventaires qui sera conçu par Radio Payette, de Montréal;

— un service d'inventaire pour fournisseurs et utilisateurs de matériel lourd destiné à l'industrie "extractive"; projet de la Time Shifts Video Systems, d'Edmonton;

— un système de publicité pour galeries marchandes et lieux publics; projet du London Free Press, de London (Ontario);
— un système de technique éducative assistée par ordinateur; projet de l'Université du Québec, à Hull;

— des cours de formation en création de pages, conception et maintenance des systèmes, commercialisation vidéotex; projet commun à plusieurs universités et collèges communautaires;

— des services de consultation et de diagnostic assistés par ordinateur; projet du Toronto General Hospital;

— un journal télématique pour les personnes handicapées; projet d'Agora-Laboratoire de Télématique, de Montréal;

— création d'une base de données sur le tourisme et installation de terminaux dans les parcs, les lieux historiques et autres endroits; projet de la Newfoundland Telephone Company;

— installation, dans les lieux publics de Toronto, de 2 000 terminaux Télidon fournissant des renseignements sur le tourisme, les loisirs, l'hébergement et autres services offerts en Ontario et, en particulier, à Toronto. Proposition d'Infomart de Toronto et du ministère de l'Industrie et du Tourisme de l'Ontario.

Prix d'excellence à Air Canada

Air Canada a reçu, le 20 janvier, le prix d'excellence en gestion technique 1981 décerné chaque année par l'Air Transport World à la compagnie aérienne ayant obtenu les meilleurs résultats au niveau de l'exploitation de ses activités techniques.

La ponctualité d'Air Canada a également fait l'objet d'éloges. A ce chapitre, la compagnie se place continuellement parmi les premières compagnies nord-américaines.

Air Transport a tenu compte des excellents résultats qu'Air Canada a obtenus dans les domaines de l'entretien, de la gestion de la flotte, des programmes de conservation de l'énergie et de la ponctualité. *La Presse*

Victoires canadiennes en ski alpin

Gerry Sorensen, de Kimberley (Colombie-Britannique), a remporté, le 14 janvier à Grindelwald (Suisse), sa deuxième victoire en moins de 24 heures dans des courses comptant pour la Coupe du monde féminine de ski alpin.

La jeune skieuse canadienne a terminé le parcours de 3,2 kilomètres (dénivellation de 655 mètres) en 2 mn 0 s 14, c'est-à-dire à la vitesse de 95,85 kilomètres à l'heure. La veille, elle avait également mené la course de bout en bout à plus de 90 kilomètres à l'heure de moyenne.

Ces deux victoires font de Gerry une grande favorite des Championnats du monde.

Les trois autres Canadiennes qui participaient à la course ont également terminé l'épreuve. Il s'agit de Shane Leavitt, vingtième, et Diane Lehodey, trente et unième, toutes deux de Calgary (Alberta), et de Didi Haight, de Fruitvale (Colombie-Britannique), trentième.

Chez les hommes, Podborski a terminé deuxième et Ken Read, troisième lors de la descente de Kizbuhel (surnommée la piste de la peur) gagnée par l'Autrichien Harti Weirather, le 15 janvier. Le lendemain, Podborski prenait sa revanche et terminait premier sur la même piste avec un temps de 1 mn 57 s 24, tandis que Ken Read conservait la troisième place.

David Murray, de Whistler (Colombie-Britannique) a terminé onzième avec un



Gerry Sorensen après sa victoire, entourée d'Irene Epple (seconde), de l'Allemagne de l'Ouest, et Cindy Nelson (troisième), des États-Unis (à droite).

temps de 1 mn 58 s 68, et Todd Brooker, de Paris (Ontario), vingtième avec 1 mn 59 s 76.

Podborski, qui avant Noël avait remporté la course à Crans-Montana, porte à six le nombre total de ses victoires en Coupe du monde. Il est à présent en tête de la Coupe avec 94 points, précédant l'Autrichien Franz Klammer de 35 points.

Le 15 janvier, un autre Canadien, Horst Bulau, d'Ottawa, remportait la

sixième épreuve de la Coupe du monde de saut à ski sur tremplin olympique disputée à Sapporo (Japon). Bulau a gagné 229,2 points avec des sauts de 83 et 82,5 mètres. Deux autres Canadiens ont participé à cette épreuve: Steve Collins, de Thunder Bay (Ontario), champion mondial junior en 1980, a terminé vingt-deuxième, et Ron Richards, d'Oshawa (Ontario), a pris la quarante-septième place.

A la recherche des ancêtres des plantes cultivées

Les premiers "ancêtres" d'un grand nombre de plantes cultivées aujourd'hui, et leurs populations naturelles dispersées dans des endroits isolés, détiennent peut-être la solution au problème de l'augmentation de la production alimentaire.

C'est pourquoi deux chercheurs du ministère de l'Agriculture sont devenus des chasseurs de plantes pour trouver, en Europe et en Asie, les "racines" à l'état sauvage de l'arbre généalogique d'un certain nombre de céréales et leurs populations naturelles, cultivées à l'écart durant des générations, sans intervention humaine au niveau de la sélection.

L'an dernier, MM. George Fedak et John Martens ont visité l'Espagne, le Portugal, le Maroc et les îles Canaries, à la recherche de variétés céréalières ancestrales. En 1978, ils avaient effectué un voyage semblable en Iran, en Turquie et en Grèce.

"Un grand nombre d'anciennes variétés sont résistantes aux maladies, riches en protéines et ont un patrimoine génétique qu'on ne retrouve pas dans les variétés commerciales actuelles. "Nous pouvons les utiliser dans notre programme de sélection des plantes afin de produire des variétés de céréales améliorées, qui contribueront à augmenter la production alimentaire mondiale", déclare M. Fedak.

Récolte abondante

Les chercheurs ont recueilli près de 6 000 échantillons de plantes au cours de leurs deux voyages. Après les avoir multipliées, on a mis ces plantes à la disposition des botanistes et des phytogénéticiens canadiens qui les soumettent à des épreuves et à d'autres études.

Parmi les variétés prometteuses rapportées d'Espagne, on retrouve plusieurs variantes d'une espèce sauvage d'orge qui

pourrait contribuer à diminuer grandement le temps requis par les sélectionneurs pour développer de nouvelles variétés. (Il faut, habituellement, cinq à six générations de croisements de lignées d'orge avant d'obtenir une lignée pure pouvant être mise à l'épreuve pour en vérifier les caractères souhaitables.)

L'espèce sauvage découverte en Espagne est unique. Croisée avec une variété domestique, ses chromosomes sont perdus, et la génération filiale n'a plus que la moitié des chromosomes, ceux de la plante mère domestique. On obtient ainsi une lignée pure qui, lorsqu'elle est traitée avec une drogue spéciale, double à nouveau son nombre de chromosomes. Il est alors possible de vérifier si cette plante de première génération possède des caractères souhaitables.

"Nous devons toutefois soumettre encore l'espèce sauvage à d'autres expériences de sélection, mais l'avenir semble prometteur", précise M. Fedak.

La chronique des arts

Le film "Les Plouffe" bientôt présenté à Paris

L'adaptation cinématographique du roman *Les Plouffe*, de Roger Lemelin, semble être sur la voie d'un succès aussi remarquable que celui qu'a connu, dans les années 50, la série télévisée tirée du même roman.

A l'époque, un sondage avait montré que 4,4 millions de personnes écoutaient cette émission sur les deux chaînes (anglaise et française) de Radio-Canada.

Sorti à Québec le 7 avril 1981, le film a fait l'objet d'une mini-série télévisée présentée actuellement à la chaîne anglaise de Radio-Canada, après avoir connu une haute cote d'écoute à la chaîne française, en décembre dernier.

Le film *Les Plouffe* a déjà attiré l'attention de l'étranger. Ainsi, la compagnie Air France a annoncé qu'elle le présenterait sur certains de ses vols, six mois après sa sortie à Paris, prévue pour le 3 mars prochain.

De la télévision à l'écran

De 1953 à 1959, le Canada suivit, chaque semaine, les aventures de la famille Plouffe, l'une des séries télévisées les plus populaires de l'histoire de la télévision canadienne.

Elle racontait l'histoire d'une famille québécoise de la Basse-Ville de Québec. On y rencontrait Théophile Plouffe, le père, typographe à *L'Action Chrétienne* et ancien champion cycliste, Joséphine, sa femme, chaleureuse, affectueuse et profondément religieuse, mais qui n'en mène



Théophile Plouffe donne des conseils à son fils Napoléon, sous le regard de Cécile.

pas moins sa famille avec autorité, et leurs enfants: Napoléon, collectionneur de photos, plombier, maladroit avec les filles; Ovide, ouvrier, amateur d'opéra et promis par sa mère à la prêtre; Guillaume, jeune champion de baseball qui fait battre plus d'un coeur de jeune fille; Cécile, restée célibataire, qui travaille dans une manufacture de chaussures comme Ovide.

Auprès de la famille Plouffe vivent des personnages tout aussi pittoresques: le curé Folbêche, défenseur intransigent de l'identité linguistique et religieuse de ses paroissiens, Rita Toulouse, jeune fille frivole avec qui tous les garçons rêvent de



Ovide, timide et émerveillé, lors de sa première sortie avec Rita.



Rita attire l'attention d'un joueur de baseball à qui parle Denis.

sortir et dont Ovide est amoureux, Onésime Ménard, conducteur de tramway, marié et père de famille, qui courtise Cécile, Mme Boucher, veuve venue de France pour échapper aux échos de la guerre toute proche, et, enfin, son fils Denis, jeune étudiant intelligent et ambitieux, mais naïf et impatient, qui s'embarque vaillamment dans de complexes croisades politiques.

Une réalisation d'envergure

La célèbre série télévisée décrivait la famille Plouffe dans les années 50, mais la nouvelle version (long métrage et mini-série télévisée) s'attache à la période dé-

crite par Lemelin dans son roman et couvre les années 1938, 1939 et 1940, avec un épilogue situé pendant l'été 1945.

La réalisation du film s'est faite dans le respect du moindre détail historique. Rien ne fut laissé au hasard: la poussière des routes, la façade des maisons, l'intérieur des églises, les réverbères de bois, les rails de tramways, les autos d'époque (pour la séquence de la visite royale, on retrouva la limousine même qui servit aux souverains lors de leur passage à Québec en 1939), les drapeaux, et autres. Il fallut créer ou louer des costumes pour vêtir quelque 5 000 figurants. On trouva même un magasin de chaussures dans la Beauce, au sud de Québec, qui possédait un stock intact de souliers de femmes datant des années 40.

Bien que l'action se passe dans la Basse-Ville de Québec, on n'y a tourné que quelques scènes, les plus spectaculaires du film, comme la procession du Sacré-Coeur qui nécessita la présence de 2 000 figurants. Le reste du tournage a eu lieu à Montréal où on construisit de

toutes pièces la maison des Plouffe sur l'emplacement d'un parking.

Les Plouffe est une production de ICC-International Cinema Corporation/Ciné-London Inc. en association avec la société Radio-Canada et Alcan, et avec la participation de la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, de Famous Players et de l'Institut québécois du cinéma. M. Denis Héroux est le producteur principal.

Le scénario est de Roger Lemelin et Gilles Carle, ce dernier étant aussi le réalisateur. Le film met en vedette Émile Genest (le père), Juliette Huot (la mère), Denise Filiatrault (Cécile), Gabriel Arcand (Ovide), Pierre Curzi (Napoléon), Serge Dupire (Guillaume), Stéphane Audran (Mme Boucher), Daniel Ceccaldi (le père Alphonse), Paul Berval (Onésime Ménard), Louise Laparé (Jeanne Duplessis, amie de Napoléon), Rémi Laurent (Denis), Anne Létourneau (Rita Toulouse), Donald Pilon (Stan Labrie) et Gérard Poirier (le curé Folbêche). La musique originale du film est de Stéphane Venne.

Nouvelles brèves

Une firme d'ingénierie montréalaise, SNC, a obtenu un important contrat pour aménager une mine de cuivre au Pérou: le contrat évalué à US\$ 215 millions prévoit l'achat de biens et services canadiens d'une valeur minimale de US\$ 100 millions, qui se traduira par une création d'emploi de 2 900 années-personnes. SNC assurera la conception du projet, la gestion des achats, les travaux de design et de construction. (*Québec Hebdo*)

Le ministre de l'Agriculture a annoncé l'imposition de restrictions à l'importation de pommes de terre de certaines zones des États-Unis infestées par un parasite dangereux, le nématode cécidogène du Columbia jamais signalé au Canada.

Dans les prochains mois, au moins 8 000 entreprises québécoises, de 50 employés et plus, devront présenter à l'Office des personnes handicapées du Québec un plan visant à assurer, dans un délai raisonnable, l'embauche de personnes handicapées. Telle est la principale mesure annoncée lors du mini-sommet économique sur l'intégration de la personne handicapée, qui s'est tenu à Montréal en décembre.

Petro-Canada a confirmé qu'elle construirait, à Montréal-Est et au coût de \$100 millions, une usine de revalorisation

des huiles lourdes. L'usine commencera à fonctionner, prévoit-on, au milieu de l'année 1984. Elle "pré-raffinera" des huiles résiduelles des raffineries, lesquelles seront ensuite raffinées dans une usine conventionnelle et transformées en produits plus utiles et plus rentables. Elle produira 5 000 barils par jour. *La Presse*

Un artiste de Vancouver, Toni Onley, est l'auteur d'un nouveau livre d'art intitulé *A Silent Thunder*. Le livre, de 144 pages, comprend une courte biographie de l'artiste et plus de 40 reproductions de ses aquarelles.

La firme américaine Howmet Turbine Components, filiale de la multinationale française Pêchiney, construira une petite usine de revêtements et d'entretien des moteurs d'avion à Boucherville, dans la banlieue de Montréal, au coût de \$2,5 millions, rapporte André Bouthillier dans un article du *Devoir*.

Des chercheurs du laboratoire de recherche et de diagnostic du ministère de l'Agriculture à Nepean (Ontario) ont mis au point un nouveau réactif permettant de dépister avec précision la tuberculose chez les bovins. Portant le nom de tuberculine purifiée, ce réactif est une solution qui, une fois injectée, produit une réaction chez l'animal atteint de la maladie. La tuberculine purifiée contient moins d'impuretés, ce qui diminue le risque d'erreur.

Resserrement des... (suite de la page 3)

connu un énorme succès, de même qu'un concert du pianiste André Gagnon, donné à l'occasion d'une réception offerte par M. MacGuigan. Notons que M. Gagnon a enregistré une émission d'une heure à la télévision vénézuélienne.

La presse vénézuélienne a commenté favorablement et largement la visite de M. MacGuigan à Caracas, faisant ressortir le rôle important que joue à présent le Canada en Amérique latine.

Relations Canada-Venezuela

Le Canada et le Venezuela ont établi des relations diplomatiques en 1953 et les contacts au niveau ministériel se sont multipliés depuis les années 70, la visite officielle du premier ministre Trudeau à Caracas, en 1976, venant appuyer les relations entre les deux pays. L'an passé, le ministre du Commerce, M. Ed Lumley, alors ministre d'État au commerce, a visité le Venezuela, tandis que le ministre vénézuélien des Affaires étrangères et le ministre pour le développement de l'Intelligence sont venus au Canada.

Entre 1971 et 1979, les échanges bilatéraux ont triplé et sont passés à \$2,2 milliards. Bien que les exportations canadiennes au Venezuela soient restées relativement stables, se maintenant à \$678 millions en 1980, les importations vénézuéliennes au Canada se sont accrues de 46 p. cent pour atteindre près de \$2,2 milliards; ceci est dû à l'augmentation du prix du pétrole. Le Canada achète le tiers de son pétrole au Venezuela.

Le Canada exporte, entre autres, au Venezuela des voitures, des pièces de véhicules automobiles, des camions, du papier journal, du caoutchouc synthétique et du plastique.

Hebdo Canada est publié par la Direction des programmes d'information à l'étranger, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Prisca Nicolas.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304